

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Sylvi Belleau : une conteuse venue du théâtre

Raymond Bertin

Volume 28, Number 1, Spring–Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11954ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2005). Sylvi Belleau : une conteuse venue du théâtre. *Lurelu*, 28(1), 72–74.



(photo : Josée Lambert)

Édition iranienne
de Salvador.

72

Sylvie Belleau : une conteuse venue du théâtre

Raymond Bertin

«Un professeur de traduction, en Belgique, avait deux étudiantes allemandes qui souhaitaient traduire les *Contes d'enfants réels* et les *Contes à rebours*. Et une comédienne mexicaine, qui a vu la production au Mexique, veut produire *L'Ogrelet* en Allemagne où elle habite depuis quinze ans...»

Aller de surprise en surprise semble être le lot de l'écrivaine : «Tous mes textes ont été traduits en portugais, tous ont été joués et je n'ai jamais eu l'ombre d'un contact avec une seule personne portugaise, s'étonne-t-elle. C'est étrange, je les découvre sur Internet ou par le biais de la SACD, par des lettres d'autorisation. Je n'ai jamais compris pourquoi ils me traduisent tellement, pourquoi ils me jouent tellement et pourquoi ils ne m'écrivent jamais! Je vais le faire un jour. J'ai été traduite en catalan, en flamand, en anglais beaucoup, jouée en Australie et en Nouvelle-Zélande. En Suisse, en Italie. En Allemagne, jamais. Puis, étrangement, au Canada anglais, je n'ai aucun succès. Je n'ai jamais réussi à faire publier un texte, jamais un de mes textes n'a été joué. Mais là, on me promet qu'on va s'en occuper!»

Ajoutons qu'en Argentine, les Éditions Bajo la Luna+Norte/Sur lançaient en janvier 2004 une autre édition espagnole de *El Ogrito* et ce vaste portrait est à peu près complet... Après trente ans de création, Suzanne Lebeau, qui, par l'enseignement, garde contact avec les jeunes auteurs, ne désarme pas : «Je me dis toujours : tout ce qu'on a exploré en trente ans, c'est fabuleux, mais ce qui reste à explorer, c'est le monde entier! Je dis aux jeunes : expérimentez, de grâce ne refaites pas le chemin qu'on a fait, allez au-delà!» Beau défi pour ceux qui commencent, avec l'espoir de quelques surprises un jour...

lu

Note

1. Voir notre critique dans *Lurelu*, hiver 2003, vol. 25, n° 3, p. 73.

On observe au Québec, depuis quelques années, un retour en force, un renouveau du conte traditionnel, art de la parole millénaire qu'on actualise, qu'on urbanise, auquel on redonne vie comme certains à la musique traditionnelle devenue «néo-trad». Le phénomène se restreint en bonne partie au conte pour adultes. Pourquoi? Sylvie Belleau, auteure, comédienne et conteuse, fondatrice du Théâtre de la Source et animatrice du Théâtre de l'Esquisse, offre au jeune public une programmation annuelle de conte et de théâtre depuis près de quinze ans! Nous l'avons rencontrée. Itinéraire d'une passionnée.

Une jeunesse voyageuse

«Mes parents me lisaient des histoires», dit-elle simplement pour expliquer l'origine de sa vocation. En fait, elle fut initiée très tôt aux contes du monde : «Dans les contes russes, à neuf ans, je découvrais des filles intelligentes, actives, fortes, rusées, qui sortaient souvent les garçons du pétrin. Des personnages féminins auxquels je pouvais m'identifier davantage qu'à la Belle au bois dormant, qui passait son temps à dormir, ou à Cendrillon, qui vivait dans les cendres et qui, parce qu'un beau garçon la trouvait de son goût, devenait quelqu'un. De fil en aiguille, je suis tombée dans les contes et légendes du Japon, de la Chine, dans la mythologie grecque et les contes amérindiens.» Ajoutez à cela une vie de déplacements, trois ans à Paris enfant, un an en Angleterre à l'adolescence, et vous avez déjà un esprit ouvert aux autres cultures.

Mais avant de devenir conteuse, Sylvie Belleau a fait quelques détours. Inscrite au baccalauréat en art dramatique à l'Université du Québec à Montréal, elle y fera une rencontre déterminante : «J'ai rencontré le kathakali, la danse indienne, par l'entremise de Larry Tremblay¹. Et j'ai été fascinée parce que le kathakali n'exprime pas la réalité, c'est le théâtre du royaume des dieux qui se mé-

lange à celui des hommes. Un an plus tard, à dix-huit ans, je prenais mon sac à dos et je partais en Inde étudier la danse kathakali, qui, en fait, est une danse réservée aux hommes...» Ce sera le premier de quatre séjours là-bas, dont deux assez longs. À son retour au Québec, elle se joint au Groupe de la Veillée où elle participe au spectacle *L'Idiot* de Dostoïevski, pendant trois ans; un travail d'approfondissement sur les archétypes, sur la gestuelle, qui a tout pour lui plaire.

De la danse au théâtre au conte...

Elle quitte alors l'UQAM pour entreprendre des études en cinéma à l'Université de Montréal. Puis, en 1985, elle fonde le Théâtre de la Source, dont elle est jusqu'à ce jour l'auteure maison et la directrice artistique, pour lequel elle a écrit onze pièces de théâtre, dont dix pour le jeune public, produites professionnellement, et plus de quarante pièces destinées à être jouées par des enfants en milieu scolaire. Puisant aux sources culturelles d'ici et d'ailleurs, intégrant la musique, le chant et la danse, la compagnie se veut un lieu de rencontre entre le théâtre, le conte et la légende. Parallèlement à la création de ses premiers spectacles, Sylvie Belleau s'active aussi auprès des bibliothèques scolaires : «On m'a demandé de faire de l'animation autour des livres, alors, au lieu de lire, je me suis improvisée conteuse pour la première fois, et ça ne m'a plus quittée...»

Le conte n'a-t-il pas pris le pas sur le théâtre, dans son cas? «La question devrait être : "Qu'est-ce qui se vend?" lance-t-elle. Notre compagnie de théâtre est à petit budget, c'est une jeune compagnie, même après vingt ans d'existence! Les écoles ont de moins en moins d'argent, elles ont l'impression de gérer un entonnoir depuis quinze ans. Le conte coûte moins cher qu'une pièce de théâtre, j'ai commencé à recevoir plus de demandes comme conteuse que comme comédienne.» Le travail dans les écoles la



passionnée. Son intérêt pour l'interculturel lui permet de mettre en valeur la culture familiale dans les classes où bien des enfants viennent d'autres cultures, une façon de revaloriser leur propre culture. L'aspect rassembleur du conte est pour elle l'un de ses plus forts atouts.

L'aventure du Théâtre de l'Esquisse

Depuis 1992, Sylvie Belleau et sa compagnie se produisent au Théâtre de l'Esquisse, à l'angle des rues Marie-Anne et Marquette,

en plein cœur du Plateau-Mont-Royal, un lieu qui offre deux salles, l'une de cent places, l'Esquisse, et l'autre de quarante-cinq places, l'Imprévu. Il s'agit du seul lieu à offrir une programmation annuelle, diversifiée, de contes pour enfants. Chaque dimanche à 10 h 30, la série Arbraconte met à l'affiche des conteurs invités québécois et étrangers, à prix minime, pour les petits et leurs adultes². Si elle constate la nouvelle popularité du conte, Sylvie Belleau n'y voit rien d'anodin : «Le conte est subversif, dit-elle; jadis, Ti-Jean faisait enrager le roi... Et

le roi, dans certains contes, s'appelait l'Anglais. Ça en dit long sur ce qu'était le conte. Quand tu n'as aucun moyen de changer le gouvernement en place, tu le tournes en dérision. Il y a d'ailleurs très peu de contes québécois pour enfants. Le conte traditionnel s'adressait aux adultes.»

Les choses sont-elles appelées à changer? «On a un gros travail de sensibilisation à faire auprès du public, reconnaît-elle. Parce que pour les parents et les enfants dans les écoles — ce n'est pas qu'ils ne répondent pas bien, ils adorent ça quand ils sont de-

Ce printemps, découvrez nos nouveaux albums



l'étoile dans la pomme
texte de Marie-France Comeau
illustrations de Gilles Cormier
ISBN 2-922203-79-4 24 pages 7,95\$



temps pour un câlin
texte de Judith Hamel
illustrations de Lynne Ciacco
ISBN 2-922203-71-9 24 pages 7,95\$



le poney et les enfants
adaptation de Marguerite Maillet
illustrations de Mélanie Gallant
ISBN 2-922203-83-2 24 pages 7,95\$

et une légende mi'kmaq

Comment la rivière Petitcodiac devint boueuse
Ta'n Tel-kisi-siskuapua'qsepp Petikotiak Sipu
How the Petitcodiac River Became Muddy



Combat entre une anguille et un homard

texte en français de Marguerite Maillet
texte en mi'kmaq de Serena M. Sock
texte en anglais de Allison Mitcham
illustrations de Raymond Martin

ISBN 2-922203-81-6 (souple), 24 p., 9,95 \$
ISBN 2-922203-94-8 (caisse), 24 p., 14,95 \$

Bouton d'or Acadie 204C-236, rue St-Georges, Moncton (N.-B.) E1C 1W1

Téléphone : (506) 382-1367

Télécopieur : (506) 854-7577

Courriel: boutondoracadie@nb.aibn.com

Site Internet : <http://boutondor.info.ca>

dans! –, leur premier réflexe, c'est de se dire que le conte, c'est pour les trois, quatre, cinq ans, pour les enfants qui ne savent pas lire. On confond raconter et lire une histoire.» Elle qui vient du théâtre voit bien les possibilités éducatives de son médium. «Le conte rend le public actif : on rêve ensemble et on devient actif, tandis qu'on s'endort souvent au théâtre... Dans le conte, il n'y a pas de personnage, c'est la personne et une histoire qu'on partage avec le public. Le conte offre une grande liberté à celui qui raconte, liberté de présence, de communication avec le public; on revient à l'essentiel de ce qu'était le théâtre au début», soutient celle qui en a vu défiler des petits du quartier et d'ailleurs. L'an dernier, une famille de la région de Gatineau s'est déplacée à quatre ou cinq reprises pour assister aux spectacles. Elle évoque une jeune fille de dix-sept ans venue témoigner du souvenir qu'elle gardait d'un conte entendu onze ans plus tôt... «Ce n'est pas tout le monde qui vient écouter des contes avec ses enfants le dimanche matin, convient-elle, ça prend des parents avec une certaine ouverture d'esprit. Souvent, c'est la première expérience, pour les enfants, de la convention "spectacle" : c'est déjà les habituer à venir s'asseoir pour écouter quelque chose qui n'est pas la

télévision ou le cinéma avec le sac de popcorn.»

Que faudrait-il au conte jeunes publics pour qu'il connaisse le même engouement que celui pour adultes? La réponse vient sans hésiter : «Plus d'argent pour la promotion et plus de couverture médiatique. Même en théâtre jeunes publics, ce qui est couvert, grosso modo, c'est ce qui se passe à la Maison Théâtre ou aux Coups de théâtre, note Sylvie Belleau. Nous, on a droit à un ou deux articles dans les journaux par année. La création pour les jeunes est encore considéré comme un art mineur. Alors qu'au Québec, on le sait, les spectacles de théâtre jeunes publics sont ceux qui tournent le plus, ici comme à l'étranger, et qui engagent les comédiens le plus longtemps, c'est donc très important!» conclut celle qui lançait début avril le spectacle *Hanuman*, qui marque les vingt ans de sa compagnie.

Notes



1. Auteur de théâtre, mais aussi acteur, Larry Tremblay a développé une expertise du kathakali, qu'il enseigne depuis de nombreuses années.
2. Pour connaître la programmation, consultez le site www.theatredelesquise.qc.ca.



Lou et Loulou : un rappel

Dans le dernier numéro de *Lurelu* (vol. 27, n° 3, p. 83), nous vous parlions de la comédie musicale *Lou et Loulou* de Marie-Renée Charest, mise en scène par Ghyslain Filion et interprétée par les finissants de l'Option-théâtre du collège Lionel-Groulx.

Voici l'horaire des représentations :

- Samedi 11 juin à 20 h.
- Dimanche 12, lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 juin à 20 h.

Les représentations ont lieu au Studio du Théâtre Lionel-Groulx (100, rue Duquet, Sainte-Thérèse).

Pour informations et réservations, contactez : André Simard (450) 430-3120, poste 733.

Je lis... Je grandis,
Je grandis... Je lis



**Librairie coopérative
Édouard-Montpetit**

945, chemin de Chambly
Longueuil (Québec) J4H 3M6



(450) 679-2631 poste 284#

(450) 463-0531

Librairie agréée
Service aux collectivités
Au service de la
jeunesse depuis
plus de 35 ans



coopmontpetit.com

• LIVRES • PAPETERIE • INFORMATIQUE
• JEUX • CADEAUX • ET PLUS ENCORE !